

Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24 / 2 Co 8, 7.9.13-15 / Mc 5, 21-43

« **Dieu n'a pas fait la mort...** », avons-nous entendu au début de la première lecture. Alors, c'est qui, puisqu'elle existe belle et bien ? L'auteur du livre de la Sagesse ne s'arrête pas à cette affirmation dans le but de rétablir la vérité. Il la justifie pour disculper Dieu : « **Il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il a les a tous créés pour qu'ils subsistent...** » Alors, qu'est-ce qu'il fait pour que nous puissions le voir, le croire ?

De même que Jésus répondra aux pharisiens au sujet de la répudiation de sa femme qu'il n'était pas ainsi « au commencement », l'auteur du livre de la Sagesse dit que la mort n'existait pas au début de la création : « **C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde** ». Encore lui ! Il ajoute : Ceux qui prennent son parti en font l'expérience.

D'où vient la jalousie du diable ? De notre confiance en Dieu. Satan n'arrive pas à le supporter, s'y résoudre. Aussi, il fait tout ce qui lui semble juste et bon pour que la situation soit en sa faveur. Et cela dure depuis des siècles et cela ne s'arrêtera qu'à la fin des temps, lorsque la mort et la résurrection du Christ se manifesteront pleinement.

Et nous, que nous faisons-nous à la messe ? Nous estimons également qu'il est « juste et bon », mais c'est pour la gloire de Dieu et notre salut de lui faire confiance, de lui offrir notre action de grâce. Deux attitudes qui sont diamétralement opposées.

Au commencement, Dieu n'a pas fait la mort puisqu'il a créé l'homme pour l'incorruptibilité. Un détournement s'est produit : celui de notre ressemblance à Dieu, mais non de notre image, de notre identité, car celle-ci restera inviolable. Nous tenons notre identité de Dieu, et « **Dieu est amour** » (1 Jn 4,8), écrit saint Jean. Et l'amour « **est porteur de vie** ». Le péché nous fait découvrir qu'il s'oppose à la vie que Dieu nous donne.

Nous avons tout pour réussir, pour laisser de côté le poison qui fait mourir, nous dit la seconde lecture. Cela nous est même donné en abondance : la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, l'exemple. Mais tout cela s'entretient, demande que l'on en prenne soin. Notre envie et notre prise de conscience ne sont pas toujours au rendez-vous. Résultat : notre don généreux n'est pas toujours à la hauteur de ce qu'il devrait être. Nous avons en effet tout, puisque le Christ s'est fait pauvre pour que nous devenions riches par sa pauvreté. La question est de savoir si sa richesse nous convient, me convient, si nous estimons, si j'estime qu'elle est réellement porteuse de vie pour nous, pour moi, de vie éternelle.

Paul illustre son propos avec réalisme : vivre l'égalité, sans toutefois se mettre en « danger » entre guillemets. Cela rejoint d'une autre manière ce qu'il écrit aux Corinthiens : « **J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien** » (1 Co 13, 3). Jésus est nettement plus incisif lorsqu'il rapporte la parabole de l'obole de la veuve au temple : « **Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre** » (Mc 12, 43-44).

Oui, « **Dieu n'a pas fait la mort...** » Il la combat. Sinon, Jésus se serait-il rendu au chevet de la fille de Jaïre ? Lui aurait-il saisi la main et dit : « **Jeune fille, je te le dis, lève-toi !** » Autrement dit, sors de ton sommeil comme il le dira à Lazare : « **Lazare, viens dehors !** » (Jn 11, 43). Si les pertes de sang de la femme avaient rendu Jésus indifférent, l'aurait-il guérie de son mal et désiré entrer en relation avec elle comme il est entré en relation avec la Samaritaine ? N'oublions pas que le sang est signe de vie dans la Bible. On peut lire dans le livre de la Genèse : « **Vous ne mangerez pas le principe de vie, c'est-à-dire le sang** » (Gn 9, 4). En saignant depuis douze ans, cette femme se vide de sa vie, la médecine restant parfaitement impuissante. Elle meurt « à petit feu » entre guillemets. Dieu n'est donc pas côté de la mort mais de la vie. A-t-il pris goût au sacrifice qu'Abraham faisait de son fils ? Non, il l'a arrêté.

Jaïre et la femme hémorroïsse se trouvent aux antipodes. Par sa position sociale, Jaïre représente la pureté, par son état, qui plus est, est chronique, la femme hémorroïsse représente l'impureté. Jésus ne fait pas de différence : il guérit les deux, tout le monde.

Dans la rencontre de la femme hémorroïsse et de Jésus, à quoi suis-je le plus sensible ? Que me demande Jésus ? D'oser la rencontre et de le rencontrer en vérité, sans avoir peur de lui. En cherchant qui l'a touché, Jésus veut réduire la distance qui les sépare : physique mais aussi spirituelle pour une vraie rencontre par laquelle la foi pourra s'exprimer pleinement et apporter la paix : « **Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal** ». Jésus l'a appelé à une foi assurée. Il lui a fait découvrir la puissance de vie qu'elle renfermait. Qu'en est-il pour moi aujourd'hui ? Amen.

P. Olivier Dobersecq